

# Troppmann, figure du mal

**HISTOIRE** 1870, 20 janvier. Ce jour-là, le tirage du « Petit Journal » est historique. Avec les six cadavres d'une femme et de cinq enfants du « crime de Pantin » s'ouvre l'âge d'or de la presse populaire

## LES GRANDES HEURES DE LA PRESSE (4/17)

Ce feuilleton, publié par la revue « L'Histoire » (2009 à 2012), est reparu en 2019 chez Champs-Flammarion. Signé par l'historien, ancien ministre, ex-président de la BNF et de Radio-France Jean-Noël Jeanneney, il fait revivre la saga séculaire du quatrième pouvoir en France

Jean-Noël Jeanneney

Le crime est affreux. On pourrait se contenter de l'inscrire dans la longue série des faits divers épouvantables dont le public se repaît depuis des temps immémoriaux. Mais celui-ci sort du lot. Car il marque avec éclat l'efficacité nouvelle d'une presse habile à en tirer profit pour sa prospérité.

Le 29 septembre 1869 à Paris, par une froide soirée d'automne, du côté de la porte de Pantin, un cultivateur qui laboure son champ y remarque un renflement de terrain qui l'intrigue. Il met au jour, horrifié, six cadavres : une femme et cinq enfants. Il s'agit de la famille Kinck, venue de Roubaix à Paris pour accompagner le père qui projetait de fonder dans la capitale un atelier de mécanique. On soupçonne d'abord le fils aîné d'être l'auteur du crime, mais comme on retrouve peu après son cadavre dans un champ voisin, il est sans conteste innocent. Après quoi le corps du père émerge à son tour de la glaise.

La police s'affaire, stimulée par la curiosité universelle qui entoure son enquête. L'attention se porte sur un jeune homme nommé Jean-Baptiste Troppmann, capturé dans des conditions rocambolesques au moment où il va s'embarquer vers l'Amérique. Comme on a trouvé sur lui divers effets appartenant à la famille massacrée, il se voit contraint d'avouer des meurtres qu'il aurait accomplis seul, par pure cupidité.

Le « Petit Journal » met le paquet. Or voyez comment « Le Petit Journal » traite de l'affaire. Il n'a pas le monopole du sujet mais s'en empare avec une ardeur sans pareille [1]. Ce quotidien a pour fondateur et propriétaire un spéculateur autodidacte, Moïse Polydore Millaud. Il consacre des pages entières, de péripétie en péripétie, à ce forfait retentissant. Non sans grand bénéfice. Le tirage, qui était de 40 000 exemplaires au départ, en 1863, et approchait déjà les 250 000 exemplaires avant l'affaire, bondit jusqu'à près de 500 000 exemplaires, avec un pic historique de 594 000 le 20 janvier 1870, lendemain du jour où l'assassin est guillotiné devant une foule immense.

On dit même que « Le Petit Journal » a fait engager un de ses reporters comme aide-bourreau pour être plus près de l'assassin sur l'échafaud. Et il circule le bruit extravagant que le quotidien aurait manigancé lui-même le crime afin d'en tirer ce gigantesque profit. Millaud organise une formidable orchestration de l'indignation populaire. Aux alentours du champ sanglant de Pantin, une fête foraine se met en place : pèlerinage dominical pour des milliers de familles qui s'y rendent avec à la main le plan que « Le Petit Journal » a imprimé pour indiquer le lieu exact du charnier. Xavier Marmier, observateur avisé, note dans son journal : « Les commerçants y transportent leurs boutiques, des marchands de vin leurs flacons et l'on finit par y faire des déjeuners et des parties de plaisir. »

### Mieux qu'Émile de Girardin

Les composantes de ce triomphe éclairent d'une lumière crue l'évolution de la presse sous le Second Empire. Certes, Émile de Girardin, sous Louis-Philippe, avait déjà présenté, en fondant « La Presse », l'avantage d'une baisse du prix de vente. Mais « Le Petit Journal » fait mieux. Il ne coûte qu'un sou au numéro, soit cinq centimes, trois fois moins que les autres feuilles vendues dans les kiosques que la maison Hachette est en passe de multiplier sur tout le territoire. Il tire avantage de ce que le Second Empire dispense de timbre les publications de divertissement. Il adopte un demi-format de 40 cm sur 30 afin qu'on puisse le lire aisément dans les omnibus et les cafés. Hubert Beuve-Méry aura la même intuition, après la Libération, en passant du « Temps » au « Monde ». Le style est coloré, le vocabulaire limité, le souci de l'exac-

### Troppmann est capturé dans des conditions rocambolesques alors qu'il s'embarque pour l'Amérique

titude n'obsède pas les rédacteurs. Si « Le Petit Journal » fait largement appel aux romans-feuilletons, comme ses prédécesseurs de la monarchie de juillet, ce sont les faits divers qui lui assurent son formidable succès et qui élargissent son audience, bien au-delà des classes moyennes, jusqu'aux couches populaires : il faut dire que chez celles-ci l'alphabétisation a fait de grands progrès depuis les réformes de Guizot qui avaient élargi, sous Louis-Philippe, l'accès à l'enseignement primaire. « Au « Petit Journal », dit Zola, qui y collabora, on flattait le peuple, personnifié par les concierges, les ouvriers, les petites gens » – et il parle même de bergers qui le liraient en surveillant leur troupeau... Déjà sous l'Ancien Régime, les « ca-



Jean-Baptiste Troppmann, ici photographié en octobre 1869 à la prison de Mazas. Son exécution, largement médiatisée par « Le Petit Journal », sera suivie par une énorme foule. PHOTO DR

nards », ces feuilles volantes vendues à la criée dans toute la France, faisaient leur pâture des crimes les plus sanglants. Mais on est à une autre échelle. Un large réseau de colportage et plus de 10 000 points de vente sur toute la France assurent une diffusion sans précédent. La réclame s'en mêle à profusion, affichant sur les murs le portrait des chroniqueurs vedettes.

### « Le courage d'être bête »

Millaud disait à Villemessant, le fondateur du « Figaro », autre grand personnage de l'époque : « Il faut avoir le courage d'être bête. » De ce courage « Le Petit Journal » n'a certes pas été dépourvu, si l'on peut parler de cette vertu une littérature construite autour d'une vision moralisante du monde, à partir de tous les préjugés et stéréotypes de l'époque.

Ainsi en va-t-il pour l'affaire Troppmann. En face du Bien représentée la famille massacrée, incarnant une ascension sociale gagnée à force de labeur et de probité, l'assassin, par contraste, est la figure même du Mal : fils d'un père alcoolique force de l'hérédité... et d'une mère qui l'a trop gâté impureté de l'éducation... et dont les cheveux longs trop bien peignés témoi-

### En face du Bien représentée par la famille massacrée et méritante, l'assassin est par nature la figure du Mal

gnent évidemment de la perversité d'une homosexualité latente. On n'est pas loin, en vérité, de la structure des feuilletons...

Tout ravi que soit Millaud d'un pareil apogée, qu'il célèbre par un grand banquet offert, le 9 décembre 1869, à ses 240 journalistes et employés, il ne s'en plaint pas moins : « Si nos machines pouvaient servir assez rapidement les marchands, nous ne savons pas quels chiffres nous atteindrions... » Il est ingrat, ce disant, envers les progrès techniques qui seuls ont permis l'essor de son journal à une hauteur que les contemporains jugent astronomique.

### Enormes progrès techniques

Des années 1860 date, en effet, l'entrée en service des rotatives qui emploient, au lieu des formes plates à mouvement alternatif, des cylin-

dres tournant sur eux-mêmes, tandis que le clichage des textes (on coule un métal en fusion sur une matrice) évite de composer chaque page, comme on y était contraint auparavant, autant de fois qu'il y a de presses. Dans le même temps la fabrication abondante du papier à partir du bois, et non plus des chiffons, favorise aussi l'augmentation vertigineuse des tirages.

Et c'est ainsi que s'ouvre l'âge d'or de la presse populaire, avec l'horifique histoire du crime de Troppmann telle qu'elle est vendue par « Le Petit Journal » à l'avidité des foules.

(1) Fait divers spectaculaire qu'on en a fait un téléfilm, « Le Cricoupé », de Miguel Courtois, adaptation et dialogues de Denis Parent, diffusés sur FR3 les 29 octobre 1994 et 5 juillet 1997, avec Julien Guimard dans le rôle de Millaud.

« Troppmann, la figure du Mal », L'Histoire n° 343, juin 2009.

www.lhistoire.fr/les-grandes-heures-de-la-presse/troppmann-la-figure-du-mal

> Samedi prochain, la loisur la presse de 1881.